

# Quand l'opéra se tait, les corps chantent

SYLVIE ST-JACQUES

## CRITIQUE

Lumineuse, primesautière, coquine... La nouvelle création de la compagnie Omnibus arrive comme un bienfaisant vent tropical dans la grisaille hivernale. En effet, *L'amour est un opéra muet*, une relecture de *Così fan tutte* de Mozart, est un inclassable objet qui, néanmoins, ravit par son originalité et sa fraîcheur.

Puristes, soyez avertis : il reste bien peu de traces du librettiste Lorenzo Da Ponte, dans cette pièce en 24 tableaux où de jeunes gens s'adonnent à mille fantaisies amoureuses et sexuelles, dans une demeure cossue occupée par cinq musiciens. Les mimes Sylvie Chartrand, Mariane Lamarre, Christian Leblanc et Martin Vaillancourt se transforment en modernes adolescents fougueux et ouverts à toutes les découvertes, quitte à y laisser leur innocence. À leurs côtés, les membres du quintette à vent Pentaèdre tiennent un rôle actif dans l'intrigue, se faisant parfois embrasser par les uns ou draguer par les autres, pendant qu'ils interprètent avec virtuosité l'adaptation de *Così* par Ulf-Guido Schäfer.

Vingt-quatre scènes, donc, où la nature des relations entre ces mimes est déclinée sous toutes ses formes. La musique de Mozart inspire tantôt les gars à explorer leur



PHOTO ROBERT ETCHEVERRY

Toute l'harmonie de ce spectacle tient dans la subtile chimie qui s'est installée entre les mimes et les musiciens, ainsi que l'excellent travail de mise en scène de Jean Asselin.

amitié virile, les filles à exploiter leur côté *girlie* et tout ce beau monde à découvrir l'échangisme, les « trips à trois » et même les joies de l'effeuillage au masculin. Amusant clin d'œil, d'ailleurs, lorsque la flûtiste Danièle Bourget fait preuve d'humour, dans une scène délicieusement salée ou Leblanc et Vaillancourt lui offrent un *striptease* digne du 281. Mais bon, comme dirait l'autre : fallait être là!

En fait, toute l'harmonie de ce spectacle tient dans la subtile

chimie qui s'est installée entre les mimes et les musiciens, ainsi que l'excellent travail de mise en scène de Jean Asselin. Ce dernier, dans le rôle d'un homme de service, prend une place discrète sur scène, annonçant au public les thèmes de chaque tableau et déplaçant les meubles anciens qui servent de décors.

Mais ce sont moins les dénouements de l'intrigue que la beauté de cette rencontre entre musiciens et mimes qui nous captivent pendant ce spectacle d'une heure cin-

quante. Certaines scènes, surtout celles où les musiciens se mêlent aux mimes, sont vraiment magnifiques à regarder. Les mimes qui, au demeurant, ne sont pas des danseurs, bougent avec une grande assurance et s'aventurent avec audace dans l'exploration du thème sexuel, l'épine dorsale de *L'amour est un opéra muet*.

Bien dirigés par Asselin, ils arrivent à exprimer la sensualité, la virilité, la candeur, le désir avec une éloquence qui se passe de mots. Et quand ils sont vulgaires, on les trouve bien marrants! Même que toutes les digressions et les excès sont permis, dans cette œuvre qui décide d'actualiser le genre de la « comédie érotique » qui faisait rage au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il y a quelque chose de convivial dans cette rencontre entre les musiciens classiques et les mimes. D'ailleurs, une scène qui a bien fait rire le public est celle où les musiciens font mine de « sniffer » de la cocaïne, entre deux partitions. Rock'n roll, les membres de Pentaèdre!

D'ailleurs, il est impératif de saluer la prestation de Pentaèdre. Vous vous souvenez, dans le film *Amadeus*, quand Salieri reprochait à Mozart d'exagérer sur le nombre de notes qu'il utilisait pour ses pièces? Eh bien ces milliers de notes, les membres du quintette les ont apprises par cœur, pour les besoins de déplacements du spectacle. Juste pour cela, on s'incline bien bas. Et vivement, on espère les revoir à nouveau au théâtre très bientôt. Parce qu'en plus d'être d'excellents musiciens, ils savent aussi jouer la comédie. Y'en a qui, décidément, ont tous les talents.

*L'amour est un opéra muet*, d'après *Così fan tutte* de Mozart, Maîtrise d'œuvre Jean Asselin, direction musicale Normand Forget, une coproduction d'Omnibus et Pentaèdre, à l'Espace libre jusqu'au 3 mars.